

# L'évolution de la pensée de Paulo Freire

## De « L'éducation, pratique de la liberté » à « Conscientisation et révolution »

*Paulo Freire ne se laisse pas appréhender par la lecture d'un seul de ses livres. On pourrait se contenter de lire 'L'éducation, pratique de la liberté' car c'est là qu'il expose le plus concrètement sa méthode pédagogique. Mais ce serait passer à côté de tout un champ, plus politique, du développement de sa conception de la pédagogie comme engagement dans un processus de changement social. Conception qui a connu une évolution qu'il n'est pas inutile de connaître quand on veut se référer ou se positionner par rapport à Paulo Freire...*

La pensée de Paulo Freire a sans doute été influencée par son expérience de vie. Il nous paraît donc intéressant de la resituer dans son contexte pour tenter de comprendre cette évolution.

### Son expérience brésilienne

Issu des classes moyennes catholiques, Paulo Freire n'est pas un enfant des classes populaires. Son père était fonctionnaire de la police militaire mais sa famille a connu des difficultés financières au cours de la grande crise des années 1928-32. Il s'est très vite intéressé à la situation des classes populaires de sa région, l'Etat de Pernambouc, l'une des zones les plus pauvres du Brésil.

Après avoir obtenu son diplôme de droit, il est actif dans différents milieux : le *Service social de l'industrie (SESI)* où dans les écoles et les clubs ouvriers, il essaie de mettre en pratique trois grands principes pédagogiques : le dialogue, la parlementarisation

et l'autogestion (dans les limites que lui impose le cadre institutionnel).

C'est aussi la période d'un important mouvement social de transition au Brésil – transition vers une société démocratique – qui s'attache notamment à 'l'émergence du peuple' dans la vie politique. La pensée de Paulo Freire s'inscrit dans ce mouvement puisqu'il conçoit ses principes pédagogiques dans la perspective d'une 'démocratisation véritable du Brésil'.

Il participe dans les paroisses du mouvement laïc de l'Eglise catholique à des projets éducatifs basés également sur la parlementarisation des participants à travers des groupes d'étude, des groupes d'action, des débats, etc.

Paulo Freire a encore exercé d'autres activités pour participer à 'l'éveil démocratique' de son pays, notamment à l'université de Recife où il est nommé professeur de pédagogie. Il estime que les activités des

étudiants sont un élément nécessaire et important de la transition brésilienne. Avec eux, il débat des problèmes nationaux et cherche des solutions au problème le plus pressant du pays : l'éducation du peuple. Les étudiants vont aller dans les bidonvilles pour discuter avec les habitants et lancer des campagnes afin de lutter contre les conditions misérables qui y règnent.

De même, lorsqu'en 1960, la municipalité de Recife lance le *Mouvement de culture populaire (MCP)*, il soutient avec enthousiasme la création de ce mouvement, qu'il qualifie 'd'action du peuple'. Dans les cercles de culture sont organisés des débats, dont les thèmes sont déterminés par le groupe et qui visent l'analyse de situations, puis l'action inspirée par cette analyse.

Au bout de six mois de travail avec les cercles de culture, Paulo Freire conçoit l'alphabetisation des adultes selon le même schéma méthodologique et la mettra en pratique dans un cercle de culture dont il est l'animateur-coordonateur.

En 1963, sous le gouvernement de gauche de João Goulart, lui est confiée la tâche de mettre en œuvre le *Plan national d'alphabetisation* dont l'objectif est d'alphabetiser quelques 2 millions d'adultes dans 20.000 cercles de culture. Le coup d'état militaire du 1er avril 1964, organisé par les oligarchies traditionnelles avec l'aide de la CIA, y mettra fin prématurément.

## **L'exil**

Après le renversement du gouvernement Goulart par les forces armées en 1964, Paulo Freire prendra, après avoir été emprisonné deux fois par les militaires pour sa 'méthode subversive', le chemin de l'exil, d'abord

en Bolivie, puis au Chili, enfin aux Etats-Unis. En exil, il va faire l'expérience de la domination Nord-Sud et de l'exploitation des paysans à travers la modernisation de l'agriculture chilienne, puis va découvrir les opprimés du premier monde au sein des ghettos et des bidonvilles nord-américains. Pendant cette période, ses idées vont se radicaliser, sans rupture cependant avec sa pensée antérieure.

Paulo Freire va ensuite partir pour Genève où il travaillera pour le *Conseil œcuménique des Eglises* qui joue, à l'époque, un rôle important dans le processus de libération des anciennes colonies africaines. Avec un groupe d'exilés brésiliens, il fondera l'*IDAC*, l'*Institut d'action culturelle*, dont le but est d'offrir des services éducatifs, en particulier aux pays du tiers monde qui luttent pour accéder à une pleine indépendance. Il collaborera ainsi à différentes campagnes d'alphabetisation dans les pays en développement.

## **Transition démocratique et révolution**

*L'éducation pratique de la liberté* est le premier écrit d'exil de Paulo Freire. Publié pour la première fois en 1965 (au Brésil), cet ouvrage est le fruit du travail de réflexion et d'action qu'il a mené au Brésil avant le coup d'Etat de 1964. Ecrire avec un certain recul permettait à Paulo Freire de partir de son expérience pour ensuite la conceptualiser et la systématiser, à un moment où il avait davantage le temps de se consacrer à l'écriture.

Par contre, *Pédagogie des opprimés* – dont Paulo Freire a commencé la rédaction en 1968 – semble être davantage un livre traversé par le mûrissement de sa pensée en exil. Il sera publié pour la première fois

(en anglais et en espagnol) en 1970. Selon Paulo Freire lui-même, il n'y a cependant pas de rupture entre les deux ouvrages mais *Pédagogie des opprimés* est un approfondissement de *L'éducation, pratique de la liberté* qu'il considère comme une introduction.<sup>1</sup>

*Conscientisation et révolution* est un entretien avec un groupe de militants de l'IDAC qui a été publié d'abord par l'IDAC<sup>2</sup> et repris plus tard à la suite de *Pédagogie des opprimés* par Maspero<sup>3</sup>. C'est donc un entretien qui suit chronologiquement la rédaction de *Pédagogie des opprimés* puisque l'IDAC a été fondé après son arrivée à Genève en 1971.

Heinz-Peter Gerhardt analyse ainsi l'évolution de la pensée de Paulo Freire à travers ses écrits :

« Dans *L'éducation, pratique de la liberté*, Paulo Freire développe une proposition pédagogique pour le Brésil où une société agraire et coloniale est en train de se transformer en une nation indépendante et industrialisée. Les trois principaux problèmes rencontrés au cours de cette phase de transition – industrialisation, urbanisation et analphabétisme des masses rurales et urbaines – doivent être résolus grâce à l'édification d'une société nouvelle. C'est en la pratiquant que l'on apprend la démocratie. Dix ans plus tard, dans *Pédagogie des opprimés*, il proclame la nécessité d'une pédagogie révolutionnaire ayant pour objectif l'action et la réflexion consciente et créatrice des masses opprimées en vue de leur libération.

Pour l'auteur de *L'éducation, pratique de la liberté*, la science et l'éducation sont relativement neutres tandis que pour celui de *Pédagogie des opprimés*, elles sont devenues des armes tactiques dans la lutte des classes. Initialement centrée sur la relation et l'opposition nature/culture, homme/animal (le but de l'éducation étant la libération culturelle de

*l'homme au service de la libération sociale*), la pensée de Freire met maintenant l'accent sur les moyens de se libérer des mécanismes d'oppression intégrés à la structure sociale et qui sont au service des classes dominantes (le but de l'éducation étant alors de contribuer à une transformation radicale de la structure sociale).

(...) L'évolution des fondements épistémologiques ressort aussi du changement de références théoriques et de sources bibliographiques intervenu entre *L'éducation, pratique de la liberté* (Scheler, Ortega y Gasset, Mannheim, Wright Mills, Whitehead, etc.) et *Pédagogie des opprimés* (Marx, Lénine, Mao, Marcuse, etc.). Cette modification a d'importantes conséquences en ce qui concerne le sens et les prolongements de certains concepts de base. »

Ainsi le concept de transformation que l'on trouve dans *L'éducation, pratique de la liberté* implique participation et intégration au sein d'un système démocratique, c'est-à-dire qu'il traduit une approche plutôt libérale. Dans *Pédagogie des opprimés*, la transformation

## Références bibliographiques

- Heinz-Peter GERHARDT, **Paulo Freire (1921-1997)**, in *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée*, UNESCO, Bureau international d'éducation, vol. XXIII, n°3-4, septembre-décembre 1993 (téléchargeable sur internet à la page : [www.ibe.unesco.org/publications/ThinkersPdf/freiref.PDF](http://www.ibe.unesco.org/publications/ThinkersPdf/freiref.PDF))
- Paulo FREIRE, **L'éducation pratique de la liberté**, ASDIC, Editions W, 1996
- Paulo FREIRE, **Pédagogie des opprimés** suivi de **Conscientisation et révolution**, FM, Petite collection Maspero, 1977

englobe l'action militante révolutionnaire et s'opère par la conscientisation, le dialogue et la coopération entre l'avant-garde et les masses afin de maintenir l'esprit de la révolution.

Parallèlement s'opère également chez Paulo Freire un changement quant au sens et aux incidences du concept même de conscientisation. La praxis éducative est devenue une praxis plus révolutionnaire et la question de l'engagement en faveur et aux côtés des opprimés occupe davantage de place que par le passé. « *L'intégration culturelle s'est transformée en révolution politique* », dira Heinz-Peter Gerhardt.

Ainsi Paulo Freire est passé de la conviction que la raison de l'homme est parfaitement capable de découvrir la vérité à celle qu'il ne pourra se libérer de l'opresseur que par l'action révolutionnaire. Dans sa lettre d'acceptation au *Conseil oecuménique des Eglises*, Freire, mû par ses nouvelles conceptions, écrivait : « *Il faut que vous sachiez que j'ai pris une décision. Ma cause est celle des damnés de la Terre. Il faut que vous sachiez que j'ai choisi la révolution.* »

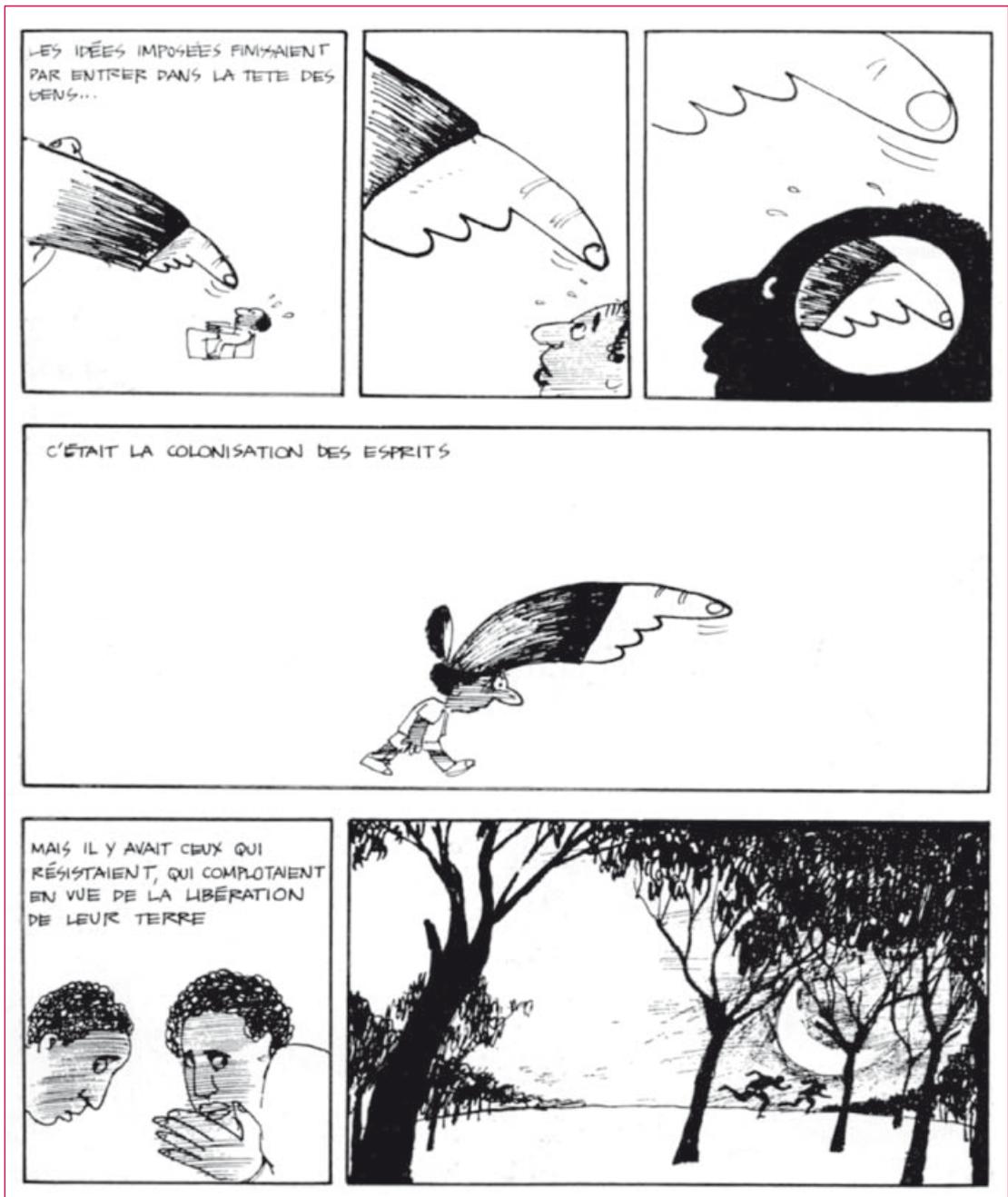
Dans *Conscientisation et révolution*, Paulo Freire reconnaît clairement l'évolution de sa pensée et affirme que dans ses premières études, il y a ce qu'il appelle 'des naïvetés' – qui sont devenues l'objet de sa propre critique – mais qu'il y a aussi déjà des positions critiques et qu'il est essentiel de voir lequel des deux aspects – le naïf ou le critique – a tendance à l'emporter au fur et à mesure que se développent sa praxis et sa réflexion. En disant « *je ne nourris pas l'illusion peu modeste d'atteindre un esprit critique absolu* », il se place volontairement dans un processus d'évolution et de remise en question permanente...

## Conscience critique et conscience révolutionnaire

Tout au long de sa vie, Paulo Freire n'abandonnera jamais le concept de conscientisation et la praxis conscientisante : la construction d'un esprit critique est, pour lui, une condition tant pour la transition démocratique dans *L'éducation, pratique de la liberté* que pour la révolution dans *Pédagogie des opprimés*.

Ainsi, dans *L'éducation, pratique de la liberté*, parlant de son travail au sein du MCP, on peut lire : « *Dans une société en transition comme la nôtre, engagée dans la voie de la 'démocratisation fondamentale', où la majorité du peuple commençait à émerger, il nous fallait tenter de mettre en œuvre un système d'éducation capable de collaborer avec le peuple dans l'indispensable organisation de sa réflexion. Grâce à cette éducation, il devait disposer des moyens qui lui permettraient de dépasser la perception magique ou primaire de la réalité, pour la rendre essentiellement critique*<sup>4</sup>. (...) *Et si nous pensions aux méthodes actives pour former le jugement critique de l'homme par des débats en groupe sur des questions difficiles, encore fallait-il présenter aux groupes des questions vitales pour eux-mêmes. Faute de quoi, nous serions en train de répéter les erreurs d'une éducation aliénée, et donc inutilisable.* » C'est par le dialogue et le travail sur le concept anthropologique de culture que l'homme doit parvenir à dépasser son niveau de conscience magique et primaire et à développer une conscience de plus en plus critique.

Dans l'avant-propos de *Pédagogie des opprimés*, Paulo Freire, s'adressant aux radicaux, qu'ils soient chrétiens ou marxistes, se place résolument dans une perspective révolutionnaire mais continue à fustiger ceux qui ne pratiquent pas le dialogue avec le peuple et veu-



Matériel pédagogique utilisé en Guinée-Bissau dans les années 70 (tiré de la revue Documents IDAC)

lent lui imposer leur propre vision du monde, ceux qu'ils appellent les 'sectaires'. Pour lui, la radicalisation est toujours créatrice et donc libératrice par le sens critique qui l'alimente.

« Elle libère parce que, en impliquant l'enracinement des hommes dans les options qu'ils ont prises, elle les engage de plus en plus dans un effort de transformation de la réalité concrète,

objective ». Par contre, « la sectarisation est toujours mutilante, par le fanatisme qui la nourrit. » Pour lui, « il est douloureux de constater que le sectarisme de droite ne s'accompagne pas toujours de son contraire : la radicalisation du révolutionnaire. » Si la droite est toujours sectaire parce qu'elle 'domestique' le présent pour le reproduire dans le futur (reproduction des rapports de classes), la gauche peut, elle aussi, être sectaire quand elle se laisse aller à des attitudes 'fatalistes' en voyant dans le futur quelque chose de préétabli, un destin fixé inexorablement. Tout sectaire est pour Paulo Freire réactionnaire car « en s'appropriant le temps dont il croit détenir la connaissance, il finit par se séparer du peuple, ce qui est une façon d'être contre lui. » Il s'enferme dans sa vérité et se sent menacé si quelqu'un la discute. « C'est ainsi qu'il lui est nécessaire de considérer comme mensonge tout ce qui n'est pas sa vérité ». Au contraire, « le radical, engagé pour la libération des hommes, ne se laisse pas enfermer dans un cercle de sécurité et il n'emprisonne pas la réalité. Il est d'autant plus radical qu'il s'inscrit davantage dans cette réalité pour pouvoir, en la connaissant mieux, la transformer mieux. Il ne craint pas d'affronter, il ne craint pas d'entendre, il ne craint pas l'écroulement du monde. Il ne craint pas la rencontre avec le peuple. Il ne craint pas le dialogue avec lui d'où naîtra pour chacun des deux un savoir élargi<sup>5</sup>. Il ne se croit pas maître du temps, ni maître des hommes, ni libérateur des opprimés. Avec eux il s'engage, pour lutter avec eux. »

Plus tard, dans *Conscientisation et Révolution*, Paulo Freire poursuivra dans la même voie en réaffirmant la place de la conscientisation dans la révolution. Il y dira le rôle qu'a le parti révolutionnaire de s'engager avec le peuple et non pour lui : « Ce que j'ai dit, et je le répète,

c'est que le parti révolutionnaire qui refuse d'apprendre avec les masses populaires brise l'unité dialectique entre 'enseigner' et 'apprendre'. Il n'est plus révolutionnaire ; il est devenu élitiste. Il oublie un avertissement fondamental de Marx, dans sa troisième thèse sur Feuerbach : 'L'éducateur a lui-même besoin d'être éduqué.' » Car « en étouffant la capacité d'action consciente des masses, elle [l'avant-garde révolutionnaire] les transformerait en simple objet de sa manipulation. Il n'y aurait alors point de conscientisation ». Et de conclure un peu plus loin : « Si mon option est révolutionnaire, il m'est impossible de considérer le peuple comme objet de mon acte libérateur ».

Le dialogue avec le peuple, l'action culturelle pour sa libération est donc une condition indispensable de l'action révolutionnaire. Seule cette action culturelle en profondeur mène à une véritable conscience de classe révolutionnaire au sens où l'entend Paulo Freire.

### Sylvie-Anne GOFFINET Lire et Ecrire Communauté française

1. Dans l'avant-propos de *Pédagogie des opprimés*.
2. Document 1, Genève, 19\*\*.
3. Paris, 1974.
4. La conscience critique est la perception des choses et des faits, tels qu'ils existent concrètement, dans leurs relations logiques et circonstancielles. La conscience primaire, au contraire, se croit supérieure aux faits, les domine de l'extérieur, et ainsi se juge libre de les comprendre de la manière qui lui plaît. La conscience magique, de son côté, perçoit les faits, simplement en leur attribuant un pouvoir supérieur qui la domine de l'extérieur, et auquel elle doit se soumettre docilement.
5. Paulo Freire fait ici référence à Rosa Luxembourg qui a dit dans *Réforme sociale ou Révolution ?* : « Tant que la connaissance théorique restera le privilège de quelques 'académiques du parti', celle-ci ne pourra aboutir qu'à un échec. »